

Nous ignorons pendant combien de temps la seigneurie de Beauharnois fut connue sous le nom de Villechauve.

LES "BONNES ANNÉES" (V, II, p. 64).—Hier encore, j'ai entendu demander d'où vient l'expression : "C'était durant les bonnes années," que nos pères et surtout nos grands-pères employèrent en parlant des souvenirs d'autrefois.

Comme je ne trouve plus aucun plaisir à répéter verbalement mon explication à ce sujet, je vais l'écrire, et la lira qui voudra !

Il s'agit de la guerre de vingt ans, commencée en 1793 entre la France et l'Angleterre.

La marine française empêchait l'Angleterre de s'approvisionner de bois de construction, de goudron, etc., sur les côtes de la Norvège, de la Suède et de la Finlande. Elle faisait aussi la chasse aux navires qui portaient à sa rivale du blé, de l'avoine, du chanvre et autres produits de l'agriculture.

Cela était calculé pour affamer les Trois-Royaumes. Jusqu'à 1805, la lutte fut continuelle sur mer, mais après Trafalgar le pavillon britannique devint libre partout.

De 1793 à 1805, la ligne de croiseurs anglais et autres vaisseaux armés qui se maintint avec persistance depuis l'Irlande à la Nouvelle-Ecosse, conserva une voie ouverte à la marine marchande allant du Canada jusqu'en Irlande, en Ecosse et en Angleterre. Il se fit de cette manière un commerce énorme avec nous. Les cultivateurs canadiens produisaient le plus possible et vendaient à haut prix, payés en or.

On tirait de nos forêts des masses de bois de tous genres pour cette exportation.

La laine, le chanvre, le goudron, le beurre, le poisson, l'avoine, le seigle, le blé, l'orge, le foin et que sais-je ! tout ce que le Canada pouvait fournir prenait le chemin du golfe et l'argent roulait dans le pays.

Trente, quarante, cinquante navires se construisaient ici chaque année. On les chargeait des choses demandées là-bas et rien ne revenait, car les navires étaient vendus d'avance.

Il faut lire les journaux de cette époque, comme je l'ai fait, pour être en quelque sorte témoin du mouvement des affaires.

La souscription canadienne au fonds patriotique allait son train et allait bien.

C'est alors que naquit cette école de pilotes et de navigateurs, des Trois-Rivières à Rimouski, dont la tradition et la pratique se perpé-